
HOMMAGE À NOS AÎNÉS



Il serait difficile de choisir un texte plus significatif que le chapitre 25^{ième} de l'évangile de Saint Matthieu pour une rencontre d'aînés qui se sont consacrés avec tant de constance et de générosité au service de leurs frères et soeurs, en les accueillant, en prenant soin d'eux, en partageant nourriture et vêtement, en les visitant aux moments difficiles en leurs demeures, dans les centres de santé, dans les centres de toutes sortes, y compris ceux de détention. « Tout ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Et il y a cette affirmation de Jésus qui récompense au centuple celui qui aura donné un verre d'eau à son semblable à cause de lui.

« C'EST GRAND UNE GRAND-MAMAN ! »

J'aurais deux événements que j'aimerais vous rapporter et qui ont marqué ma réflexion sur les aînés de notre milieu. C'était au soir de mon ordination; ma grand-mère maternelle venait d'avoir 88 ans. Mgr Aurèle Plourde, qui m'avait ordonné prêtre à Saint-Odilon, avait souligné les liens qui unissent tous les membres d'une famille et d'une paroisse par le fait d'une ordination. Au repas, mon père fut invité à prononcer un discours, le premier discours en public de son existence. Et savez-vous ce qu'il a dit : « Si nous sommes ici ce soir, c'est à grand-maman Poulin que nous le devons quand elle a permis que sa fille, Yvonne, devienne ma femme. » Par le fait de dire oui à la vie, par le fait de coopérer aux projets des autres, l'on permet à notre prochain de grandir dans la vie. C'est grand une grand-maman; c'est grand un aîné; c'est grand une décision; ça marque nos vies, ça marque pour l'éternité. Accepter ou refuser la vie, cela a des conséquences pour cette vie et pour l'éternité. « Si nous sommes ici, c'est à grand-maman que nous le devons. »

UNE MAILLE PRIVILÉGIÉE

Grand-maman avait du prix à nos yeux; elle comptait beaucoup. Elle était pour ainsi dire une maille privilégiée dans cet appel au sacerdoce qui m'a été donné d'entendre. Et je suis assuré que grand-maman, non seulement au jour où elle a consenti au mariage de sa fille, mais tout au long de sa vie, a prié et agi pour qu'un jour il y ait des vocations sacerdotales dans la famille. Et je suis assuré qu'elle a prié aussi pour ceux et celles de ses descendants qui ont accueilli la vocation au mariage; elle a prié pour qu'ils soient heureux, qu'il rencontre une bonne fille ou qu'elle rencontre un « bon parti ». Et elle en a porté de l'attention au devenir de ses 9 enfants, de ses 53 petits-enfants, aux 92 arrière-petits-enfants et à ses trois arrière-arrière-petits-fils. En lui rendant hommage, je veux rendre hommage à tous les aînés de nos milieux qui ont tant semé de vie et d'amour autour d'eux. Le jardin qu'ils ont bêché et travaillé, porte maintenant de beaux fruits.

CENT ANS DE VIE

Le deuxième événement que je voudrais souligner de ma grand-mère, c'est la célébration de son centenaire. Si ma mère n'a vécu que 44 ans, grand-maman, elle, a vécu 101 ans! C'était un 9 janvier 1977, 17 ans avant mon ordination épiscopale le 9 janvier 1994. L'église de Saint-Odilon était bondée de monde pour souligner la fête de sa première centenaire. J'étais allé accueillir grand-maman à la porte de l'église. Elle m'a pris par le bras et je suis entré avec elle dans l'église. Jamais je ne l'oublierai : grand-maman s'accrochant à mon bras, et nous avons fait ensemble toute l'allée centrale. Moments des plus impressionnants; moments de simplicité

et de grandeur; moments chargés d'émotion. Parvenu en avant de l'église, je n'en pouvais plus tant j'étais ému, comblé d'émotion. Il me semble que ces courts moments étaient remplis de tout un passé; que de souvenirs montaient en moi! Mais ces moments étaient chargés de tout un présent; à mes côtés se tenait grand-maman, chargée de 100 ans de vie. Je crois que l'un des secrets de sa vie, ce fut le sens qu'elle a mis à sa vie. Elle a accepté sa vie telle qu'elle se présentait entre les mains de Dieu. Cela ne fut pas toujours facile pour elle; elle a dû se sentir à la charge des autres; je l'ai entendue parfois demander pourquoi le bon Dieu ne venait pas la chercher, alors que des plus jeunes qu'elle décédaient. S'il n'y avait pas eu un sens dans sa vie, si elle n'avait pas cru à la vie, si elle n'avait pas cru au Seigneur, au bon Dieu comme elle le disait, grand-maman n'aurait pas vécu aussi longtemps. Elle croyait à la vie. Le Seigneur lui a accordé une longue vie et au-dedans de cette vie, il y avait une grande qualité de vie. En remontant cette longue allée de l'église de Saint-Odilon, je pensais à ce sens de la vie, à sa vie, mais je pensais également à ceux du troisième et quatrième âge.

DES GÉANTS DE NOTRE HISTOIRE

Pour moi, les personnes âgées sont véritablement des géants de notre histoire. Ils sont comme des arbres plantés au cœur de notre pays. Ils sont ces érables, ces chênes, du bon bois franc, solides, profonds, enracinés chez nous. Ils ont marqué et marquent encore notre histoire; ils ont créé la majorité de nos institutions; ils ont été et sont encore porteurs de grandes valeurs; ils ont été et sont encore des croyants, des croyantes; ils ont cru et ils croient encore en leur prochain; leur parole comptait et compte encore. Il me semble que ces géants peuvent encore inspirer notre histoire, notre vie collective, tout comme ces grands prophètes qui ont précédé Jésus. Ils ont été des artisans de justice, de charité, de paix; ils ont eu du courage; ils ont eu le sens du sacrifice; à petit ou à gros feu ils ont donné leur vie chaque jour. Jour après jour, ils ont cheminé dans la foi à leur idéal. Ils ont progressé; ils ont marché; ils ne se sont pas arrêtés. Ce 9 janvier 1977, je m'avançais avec grand-maman dans cette allée de l'église. Je faisais route avec elle. Si fragile extérieurement, mais si riche intérieurement. À 100 ans elle s'avancait toujours; ensemble nous marchions vers l'autel du Seigneur pour lui rendre grâce. Ce sont deux événements qui m'ont profondément marqué et j'ai voulu vous les raconter en toute simplicité, en guise d'action de grâce à grand-maman, en guise d'action de grâce au Seigneur, en guise d'action de grâce à tous les aînés de notre milieu.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS!

Chers frères et sœurs aînés, continuez à donner un sens à votre vie : votre sagesse, votre prière, votre présence, votre persévérance, votre ténacité rendent notre monde plus humain. Je termine en vous lisant ces quelques phrases de Jacques Grand'maison : « Ils ont tant à nous apprendre, ces amants du troisième âge. Dans un monde froid à pierre fendre, leur humaine chaleur est vivant héritage. Croyez-vous qu'il n'y a plus de place pour ces témoins heureux de l'impérissable? Ces poètes de nos rêves d'enfants. Ces veilleurs à l'affût de tous nos élans. Ces saints de la noble vie quotidienne. Ces « espérants » au milieu de nos déveines. Comme le vieux sapin de la maison paternelle, vous avez un je ne sais quoi d'éternel. Votre mémoire nous rend à l'histoire. Nous avons besoin de vous, compagnons du soir. »

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (19 septembre 2001)